

Le dit du Raid 28

(ou Les tribulations mystico-pantoufles de la Parfaite Lumière)

Le sage Lao-Tseu l'a dit : il faut trouver la Voie.

C'était il y a longtemps, et de fait bien avant la Grande Résolution. A l'époque, les témoignages épars dont nous disposions ne nous éclairaient encore que médiocrement sur la signification des mots du maître. Transmis de bouche à oreille pendant des générations d'âmes imparfaitement ciselées, leur sens en avait été partiellement débité. A cela fallait-il ajouter les propos énigmatiques et incohérents du Bonze Pilorj, qui promettait à la cantonade que la Onzième Résolution serait à coup sûr une Grande Résolution, rien à voir avec les Petites Résolutions précédentes. Nul ne sait de quelles informations particulières il disposait, et certains se demandent même s'il avait bien toute sa tête. La question restait donc entière : trouver la Voie, la belle affaire, mais laquelle ? Exégètes, dogmatistes, thuriféraires, proboscidiens, tous y allaient de leur interprétation. Mais toujours la Voie restait cachée à ceux qui la cherchaient, autant d'ailleurs qu'à ceux qui s'en moquaient.

Depuis, nombreux sont celles et ceux qui ont rejoint les dix mille êtres, et ils ne sont plus guère à s'intéresser à ces temps héroïques où l'on pouvait remettre son destin au sort aléatoire d'une aiguille aimantée. Les clés du paradis sont désormais disponibles sur e-catalogue, et il ne reste plus qu'à e-cocher le modèle en fonction de son budget, paiement possible par carte bancaire. Bref, la Voie se bouche, et de nouveaux temps s'annoncent. Si tant est que les futurs aventuriers puissent tirer un quelconque parti des quelques souvenirs que j'ai pu rassembler sur ces périodes exaltantes, qu'ils lisent la suite. Sinon, qu'ils éteignent leur frontale et passent leur chemin.

L'avant

Je faisais donc partie des rescapés de la Dixième Résolution. Pour tout dire, plutôt des recalés. Malgré un temps honorable, notre équipée avait échoué sur une balise et nous n'avions donc pu qu'entrevoir les abords mystérieux de la Voie, comme autant de gamins ébahis à la devanture d'un magasin de jouets à la Noël. Depuis, chacun était reparti à ses affaires. Il faut bien reconnaître que la Quête ne nourrit pas toujours son homme. Mais quand même, l'idée avait fait son chemin, et tout le monde sait que les idées, à l'instar des outre-coureurs, sont difficiles à arrêter. Les mois passant, il me devint évident qu'à la prochaine fenêtre météo défavorable, il me faudrait de nouveau tenter l'aventure. Il devenait urgent de se trouver des compagnons.

« Choisis bien tes partenaires. Etre entouré d'amis ne t'empêche pas d'être seul. C'est alors qu'il te faut renforcer ta vigilance. » Dans une équipe, chacun peut aussi bien être le vent qui attise que l'eau qui délite, le feu qui réchauffe que le souffle qui éteint, l'eau qui nourrit que le feu qui dévaste. A un moment ou à un autre. Et tout d'abord, il me fallait trouver notre Yin.



Des mois durant, je parcourais le monde à la recherche de la pierre philosophale, observant avec l'œil froid du recruteur. Centaines et milliers de kilomètres n'y suffisaient pas, la troupe restait incomplète. Qui plus

est, sa composition tenait plus de la papyrologie que de la réalité. Mais peut-être avais-je au moins trouvé la pierre sus-mentionnée, une pierre brillant de mille feux qu'il restait à convaincre et à entourer de bijoux dignes de son éclat.

Le moine tch'an Jou-lien ne dit-il pas : « Le détour est l'accès » ? De retour à Bures, retrouvant de vieilles connaissances de la Juste Déviance Matutinale, j'apprenais que deux d'entre eux au moins erraient hagards, malgré leurs vingt ou presque réalisations, orphelins de leurs anciens compagnons. Immédiatement, je tentais un rapprochement. Echanges de certificats médicaux s'ensuivaient, avec alinéas à la clé : *i)* pour l'entraînement à la course,

chacun continuait à se débrouiller ; *ii*) un week-end intensif de répétition était programmé au solstice de l'hiver, avec force kilomètres, orientation et course de nuit ; *iii*) une veille divinatoire était mise en place pour décrypter les prophéties comminatives du Bonze Pilorj.

L'affaire prenait tournure. Pour tout dire, la quête était lancée. Et il advint que c'est sur le troisième point que nous progressâmes le plus, en partie grâce aux derniers développements de la syllogistique. Prémisse majeure : la Voie irait de Bures à Bures en passant par le 28 (cf. tch'an Jou-lien). Prémisse mineure : *la* carte qui nous serait remise avant le départ y suffirait. La conclusion s'imposait : le tracé devait tenir dans sa plus grande longueur sur une diagonale de TOP 25 personnalisée, l'incursion dans le 28 aurait donc lieu dans le triangle Épernon – Gallardon – Ablis ou dans la trouée de Garancières. Une boucle par Dourdan et les Vaux de Cernay, avec CO en ces deux lieux, rentrait donc dans le champ des possibles. La rencontre inopinée du Bonze Pilorj au détour d'un chemin de Viltain fut mise sur le compte d'une tentative d'intoxication, et la très originale piste ouest abandonnée à une autre année.

Par acquis de conscience, je me décidai à expérimenter cette hypothèse une semaine avant l'épreuve. J'en retenais que soit le 28 serait atteint par un moyen autre que la course à pied, soit la Voie serait impitoyable.

C'est ce moment que choisit un de nos champions pour nous faire définitivement faux bond, victime d'un mystérieux mal de dos. Il restait à peine une semaine pour le remplacer...

Sache tirer profit de tes propres faiblesses et les retourner contre tes adversaires. En même temps que nous cherchions le remplaçant idéal, nous entreprenions une sournoise tentative de déstabilisation de la JDM en leur sollicitant un de leurs meilleurs éléments. Le bougre (dont nous tairons le nom) ne demandait d'ailleurs pas mieux que de nous rejoindre. In extremis, nos recherches aboutissaient et La Parfaite Lumière était reconstituée.

Les insignes lumignons qui relèveraient le défi de la Voie seraient, par ordre d'adoubement :

- Christine Bodet / Lumière Ninja (la 2^{ème})
- Robert Charvin / Grand Luminaire (le 3^{ème})
- Jean-François Boissonneau / Lumière γ (le 4^{ème})
- Christophe Laborie / Petit Luminaire (le 5^{ème})
- votre serviteur.

Le juste avant

Les derniers temps avant une grande bataille obéissent à un rituel immuable, à qui veulent batailler dans la sérénité du bien dispos.

▪ *le jour d'avant se reposer*

Quelques heures avant l'ouverture prévue, les équipes commencent à se rassembler en cote 62 à Bures-sur-Yvette, où on leur a annoncé une forte probabilité de résonance avec la Voie vers l'entre jours.

▪ *le quart d'avant se sustenter*

Des consignes générales sont données à tous. Les bardas sont vérifiés. Photos sont prises pour immortaliser sur disques durs les doux rêveurs de ciels étoilés.

▪ *l'heure d'avant vider le corps*

Des instructions complémentaires sont données aux capitaines, que l'on m'a demandé de ne pas dévoiler.

▪ *l'instant d'avant vider l'esprit*

« Le cœur et l'esprit vides, tu deviens le guerrier unique, magnifique, sans peur ni colère. Comme le dit Lao-Tseu, les vases sont faits d'argile, mais c'est grâce à leur vide que l'on peut s'en servir. »

A minuit, des vestales en robes blanches nous distribuent la matérialisation des dernières conjectures du Bonze Pilorj.

La fenêtre est ouverte.

Le début du pendant



Stupeur à l'ouverture de l'enveloppe. **La** carte est en fait composée des trois cartes habituelles. Aurions-nous été abusés par des écrits apocryphes ? Tremblements. Si la mineure est fausse, qu'en est-il de la majeure ?

Ces questions mériteraient réflexion, mais nous ne voulons pas voir la fenêtre se refermer sans nous. Nous optons donc pour la reconnaissance minimum du parcours, limitée aux quatre premiers PC. La lecture rapide de la première feuille de route est rassurante : nos spéculations n'étaient pas vaines, la tendance est bien dourdannaise. Qui plus est, nous allons commencer par traverser les quartiers du 5^{ème}, et poursuivre par des chemins maintes et maintes fois parcourus par les 3^{ème} et 4^{ème}. Au départ tout au moins, la Voie est même étonnamment proche de ma récente reconnaissance.

Focalisons-nous maintenant sur ses prémices, les dix balises qu'il nous faudra trouver avant le Grand Choix.

Suivant sans discussion nos coureurs locaux, nous montons illico par les bois, jusqu'à atteindre le lac du Parc des Ulis. La B1 se tapit quelque part sur la rive opposée. A gauche ? A droite ? Pendant que certains s'enlisent dans les marais de l'indécision et perdent de précieuses minutes, nous optons rapidement pour la sénestre option. « Trou du cul, trou du cou, commence par n'importe quel bout, ce qui compte avant tout, c'est de prendre la peau du caribou » m'a dit un jour un vieux trappeur. Et hop ! Notre 5^{ème} nous poinçonne fissa le premier carré du carton.

Toujours emmenés par nos locaux, nous traversons le charmant petit village jusqu'à une pittoresque épicerie de quartier. Cette fois-ci, la B2 est terrée dans un tunnel, à la sortie duquel nous retrouvons nos amis (maintenant que nous les dépassons) de la Juste Déviance Matutinale. Tiens, ils semblent attendre un ou deux de leurs compagnons.

Le tunnel débouche sur la vaste campagne qui nous emmènera jusque dans le 28, du moins le croyons-nous encore.

Devant nous les chemins. Au-dessus les étoiles. Ô, ivresse de la Voie. Ô, magie de la nuit. Une brise exquise caresse nos cheveux. Cadence de nos foulées. Bruissements dans les fourrés. Coups d'œil échangés, sourires qui ravissent. Et d'heur me parlez qui cela ne savez !

La 2^{ème} me colle deux beignes. Je redescends les pieds sur terre, ce n'est certes pas le moment de

partir en lévitation. St-Jean de Beauregard, les Fonds de St-Vandrilte, Janvry, tout cela n'a guère changé depuis huit jours, si ce n'est l'humidité ambiante. Je jurerais aussi qu'il n'y avait pas alors de B3 sur la Salmouille.

Au PC1, nous apprenons avec surprise que nous sommes en tête. Il est vrai que le 3^{ème} continue à nous guider sans carte. Sa technique est un peu mystérieuse, mais il semblerait qu'il laisse à certains emplacements stratégiques de ses errances des signes connus de lui seul, et qui le renseignent en un coup d'œil sur les villages alentour, leur éloignement, les difficultés et les raccourcis possibles, etc. Des signes qui résisteraient de nombreuses années. De fait, nous le voyons parfois quitter le groupe et se livrer à de savantes alchimies connues de lui seul (les nuages de fumées que l'on observe alors sont la marque indiscutable de puissantes réactions exothermiques). Sur les chemins de la Voie, chacun garde ses mystères.

A son tour, la B4 est atteinte les doigts dans le nez. Les puristes considéreront peut-être qu'il y a des façons de progresser plus efficaces. Les trappeurs, qui sont gens plus pragmatiques, leurs répondraient qu'il en est d'autres moins pratiques.



A partir de Mulleron, l'orientation reprend ses droits et **la** carte redevient le guide de nos pas.

Des lumières se profilent derrière nous. Nous avons beau éteindre les nôtres, leur remontée est lente mais inexorable. Elles nous dépassent peu après le PC2, et nous emmènent jusqu'à la B5 du Vau Laurent. Après quoi les stratégies des deux troupes divergent suffisamment pour qu'elles se séparent définitivement. Aux jeunes les labours, aux anciens les détours.

Nous contournons le golf de Vaugrigneuse par de charmants bourbiers. L'intronisation vingt-huitarde de nos 2^{ème} et 5^{ème} est désormais

complète. B6, B7, nous suivons même le conseil du Bois de la Bourguignette. Au PC3, ce conformisme nous a déjà coûté quelques minutes, mais peu nous en chaut.

Sur la route qui mène au PC4, Orion emplît et éblouit le ciel. Ah ! Betelgeuse, Rigel, Alnitak et Alnilam ... Maison !

Le Moulin de Crèvecœur me ramène aux réalités. Une photographe est là, signe de possibles difficultés. De fait, un défaut d'accommodation (l'émotion ?) m'empêche de repérer la ruine planquée dans une jambe du H, et nous sommes dans un premier temps un peu décontenancés. Un sort « volée de moineaux » et la compagnie s'éparpille aux quatre vents. Quelques instants plus tard, la B8 est coulée.

Ayant rejoint une petite route, un diabolin à queue rouge nous apostrophe :

– Whisky ? Rhum ?

– Dis donc, tu nous prends pour des milous ?

Nous le confions à notre 2^{ème}, qui lui règle son affaire à grands coups de lattes dans les tibias. Ah, quelle répartie ! Ah, quelle souplesse ! Celui-là, en tout cas, n'est pas prêt de léviter.

Après ce petit contretemps, nous nous enfonçons dans les Grands Bois du Marais. Entre B9 et B10, une équipe se pointe derrière nous, et nous ne pouvons faire autrement que l'emmener à notre suite. Dommage car, après une bonne estimation de la distance parcourue, nous trouvons du premier coup la descente de la Butte de Ville Pierreuse. Les vils nous dépassent au pont de la B10 mais, au carrefour suivant, manquent le raccourci qui plonge vers la voie ferrée par la Vieille Maison. L'entrée du sentier est masquée par de la végétation. Quelques glyphes de discrétion complètent le camouflage.

A La Mercerie, j'hésite un peu sur la marche à suivre, mais le 4^{ème} me signale le passage vers Blancheface par le Bois Clair. La montée est sympathique, et nous marchons un peu pour mieux en profiter, faire le point sur nous-même, et toute cette sorte de choses. Bref, il est temps de vider le vase avant d'arriver au CP6.

Le long du pendant

La décision était tacite à la fourniture des certificats médicaux, et nul ne la conteste. Nous cochons donc l'option longue.

Devant nous les bourbiers. Au-dessus les nuées. Ô, ivresse de la Voie. Ô, démences de la nuit.

Mugissements dans les halliers. Sillons ratatinés au long desquels le vent charrie nos peines. Sinistres corridors aux peintures écaillées. Et d'heur me parlez qui dans vos antres vous terretez !

– Aïe !

La tendance s'affirme, les jonctions entre balises vont être longues, peu d'orientation mais des kilomètres à tracer. Ainsi de la traversée du plateau entre Orge et Renarde avec, au loin, les lumières rouges de deux ⊗. Les deux kilomètres de course en plein vent nous prennent plus de temps qu'en première estimation. Mais le chemin ne présente pas de piège. Pas plus que la descente dans le ravin du Grand Murger. Pourtant, mes compagnons ne s'y engagent qu'à contrecœur dans un premier temps. Glyphe de doute ? La balise en son milieu nous vaut pourtant le premier gros bonus de la nuit.



A partir de Villeconin, nous jouons à l'accordéon sur quelques balises avec une nouvelle équipe, nous rattrapant tour à tour dans les longs chemins d'exploitation. Ornières et flaques obligent à beaucoup de vigilance.

Boissy-le-Sec. Un flash interne en gras souligné me signale que certaines jauges se rapprochent dangereusement du bas et me suggère de procéder à un premier ravitaillement. Je prends deux barres d'un coup, et un peu d'eau, puis désactive le programme automatique pour repasser en mode manuel. Pendant ce temps-là, j'ai confié *la* carte au 3^{ème}, qui nous mène sans encombre aux deux balises suivantes.

Dès le début, la L6 du Bois de Montbardon s'avère un peu plus corsée. Nous côtoyons nos efforts avec une autre bande en maraude mais nos recherches restent vaines. Ayant enfin trouvé la mare, nous en entreprenons le tour complet. « Ne crois jamais ta dernière heure venue : dans les situations les plus désespérées, une porte s'ouvre sur l'espoir, sur l'infini ». Une

La fin du pendant

« Lorsque tu seras tiré d'affaire, alors tu pourras chercher le chemin de la vertu et trouver l'asile mystérieux qui abrite les dix mille êtres ».

En attendant, il reste un bout de route à faire, qui ne sera peut-être pas toujours pavé de bonnes intentions. Sept jours plus tôt, j'avais repéré le passage sous le TGV et l'autoroute, cherchant un moyen de rejoindre le Bois de Saint-Benoît en évitant la route. Parties juste devant nous, deux équipes loupent la bifurcation. Nous y allons discrètement, cependant qu'une partie de mes compagnons commence à douter de mon initiative. Compagnons de peu de foi, ne voyez-vous pas là nouvelle facétie de diable ?

Peut-être traîne-t-il encore dans le Bois des Côtes. Comme de nombreuses équipes, nous nous laissons abuser par notre lente progression dans le sous-bois et cherchons la balise beaucoup trop tôt. Quand nous abandonnons les recherches, enfin la lumière nous revient. La balise 13 n'a pas le dernier mot.

Le loup parti, il reste ses laissées. Justement, les chasseurs se sont approprié le site de la troisième spéciale, comme la plupart des bois non domaniaux des environs, et leur activité est peu propice à la cohabitation. Il n'y aura donc pas de traversée yooohohohohohoh de la Rémarde. Pas de hibou non plus, hou ! hou !

Nous filons vers Longvilliers. Dans le hameau, nous sommes encore arrêtés. Tous ces contrôles commencent à devenir un peu tatillons. Sur le moment, nous n'y voyons que du feu, mais eussions-nous observé Marianne plus attentivement que nous aurions noté le regard un peu glauque, peut-être quelques touffes de poils dépassant de baskets percées par des sabots mal taillés. Au lieu de cela :

– Bon, alors, combien qu'y vont mettre de temps pour rejoindre le prochain CP à deux ou trois kilomètres de là mes petits milous ?

– Oh, avec Lumière Faiblissante, ça va bien nous faire du 7 minutes au kilo, deux kilomètres un quart jusqu'à l'entrée de la Bête, mettons 15 minutes.

– Bon, d'accord, Vous pouvez y aller. Bonne route !



Et nous partons assurer nos 15 minutes, façon le lièvre et la tortue, mais à l'envers, au cas où l'arrivée serait un peu plus loin que prévu. A deux cent mètres du point de contrôle, le 4^{ème} est pris d'une irrépensible envie d'immortaliser l'instant. Le 3^{ème}, pas en reste, veut aussi sa photo de groupe. Malgré toute leur diligence, nous sommes donc pointés à 15 minutes et 9 secondes. On va quand même pas chipoter pour ça, et nous continuons.

Et toi, démon succube
Si onc tu nous entubes
On t' met la tête au cube

Direction le Moulin Coleau, nous empruntons une nouvelle fois un chemin reconnu par nos 3^{ème} et 4^{ème} à l'automne dernier. Nous y allons, rendons le chemin, et abordons le beau passage dans le Parc de Bonnelles. Nous craignons un moment de devoir rejoindre l'île à la nage, ou attendre une barque, mais non, un petit pont enjambe l'onde fraîche et nous conduit à la balise. Une sortie au sud-ouest nous permet de contourner le parc et de rejoindre la sablière du Bois Biquet.

A partir de là, balises, CP et longues jonctions se succèdent. Nous comprenons bien qu'il s'agit maintenant de rejoindre Bures. Des rayons de soleil font leur apparition mais, pour l'instant, c'est surtout un fort vent de nord qui nous en met plein la gueule. Tout de même, j'ai l'impression d'assister à une lente dissolution de la Voie. Se pourrait-il qu'elle ne se satisfasse d'une trop grande clarté ?

La flamme du 4^{ème} vacille parfois un peu, mais nous savons qu'il ne flanchera pas. Nous

surveillons son alimentation, la 2^{ème} l'encourage, le 3^{ème} l'abrite du vent de sa grande carcasse.

Justement, ce dernier commence à retrouver ses marques personnelles. Je ne suis plus que distraitement le tracé sur la carte. On s'autorise même un raccourci involontaire dans le Ravin de Nervilliers, passant dans un trou noir de *la* carte, et débouchons à la fontaine même où se trouve la balise de Montabé.

Les Molières, le Grand Ragonant, nos pas s'enchaînent mécaniquement. Nous avançons souvent en file indienne, en lente procession. Toujours sur le fil ténu qui a guidé nos pas depuis la première heure du jour, quelque part dans un rêve de fin de nuit. Mais la réalité cherche à tout prix à nous happer, et il devient plus difficile de faire durer le rêve.

La borne inclinée du Bois de Vaugondran ne songe même plus à se cacher. Par mesure de précaution, nous évitons tout de même de trop traîner dans le secteur de la Fontaine du Diable.

Claude



l'auront précédée ...

L'ultime balise dénichée, il nous reste une dernière lieue le long de l'Yvette. J'en profite pour montrer à notre 2^{ème} le beau circuit des 12h de Bures.

Le soleil brille désormais d'un éclat magnifique. Dans une débauche finale d'énergie, tandis que les dernières vapeurs se dissipent, nous fusionnons nos longueurs d'onde pour franchir l'arrivée en une Parfaite Lumière.

Epilogue

« Le monde est toujours plein du bruit des vagues.

Les poissons qui s'abandonnent aux vagues savent danser, chanter, jouer, mais qui connaît le cœur de la mer, cent pieds plus bas ? Qui connaît ses profondeurs ? »

(épilogue de la Parfaite Lumière, d'Eiji Yoshikawa)

vents de tempête dans une nuit sans fin, des nuées déchaînées dans une mer de boue, un corridor glacial allant plus loin encore que le 28 ; alors, ce jour venu, vous ne manquerez pas de vous souvenir avec nostalgie des bons moments des Petites et Moyennes qui

P-S : eh oui, ce récit n'est que celui de la Onzième Résolution, celui d'une expérience qui ne manquera pas de nous servir le moment venu ; pour la Grande Résolution, il faudra patienter encore ; mais soyez-en sûrs, un jour viendra où la fenêtre s'ouvrira sur des

Crédit photos : agences γ / charvin.

Citations (entre guillemets) : Le Tao de la Survie de grand-maman Li, dans Wang, de Pierre Bordage, Les Chroniques d'Alvin le Faiseur, d'Orson Scott Card, et Confucius de Jean Lévi.

Chemin faisant, nous avons croisé de nombreux personnages, mais seuls quelques-uns sont cités ici. Que ni les uns ni les autres ne nous en veuillent, amour à tous !